

The drift of medicine : a wise point of view written by an experienced professor who try to bring back medicine on its essential path. (Text in French)

Les dérives de la médecine

par le Pr Bernard Herzog

Voici un article remarquable de bon sens écrit par un grand médecin français qui, par son expérience, est capable de juger avec recul ce que la médecine conventionnelle (allopathique) est devenue : une médecine déshumanisée, débranchée de ses racines, ne fonctionnant que par protocoles préétablies (des recettes). Cette médecine, plus morbide que salvatrice, montre chaque jour ses échecs devant la complexité du vivant et de l'âme humaine tout en intoxiquant les malades avec des produits chimiques conçus par des laboratoires dont les principales préoccupations sont commerciales. C'est grâce aux réflexions qu'imposent de tels hommes, comme le Pr Herzog, que la médecine peut renaître et revenir honnêtement à l'essentiel de son art. C'est même ce que montrent les médecines alternatives qui ouvrent la voie au retour à une médecine plus proche des patients, plus subtile et plus axée sur ses principes initiaux de protection et de développement de la santé.

Pascal Labouret

« Avons-nous le choix entre un exercice médical humaniste et une organisation industrielle des soins ?

Au cours d'une réunion scientifique de recherche consacrée à l'électrosomatogramme, le Professeur J.R, ancien responsable du projet 'un homme sur la lune' à la NASA, puis 'un homme sur Mars' devait me confier entre deux séjours : « *en France la médecine c'est la cata(strophe) !* » Lui ayant demandé de préciser sa pensée, il devait me répondre : « *les médecins ne sont plus formés à examiner leurs patients, qu'ils n'écoutent pas. Ils s'empressent de demander une foule d'exams qu'ils ne sont pas capables d'interpréter, pour prescrire une foule de produits souvent iatrogènes.* »

Sans adhérer intégralement à cette façon de penser, il est bon de s'interroger sur les causes de cette situation. Cela revient à poser la question : Avons-nous le choix entre un exercice médical humaniste et une organisation industrielle des soins ? Le citoyen a-t-il son mot à dire face à une politique de santé, et sa préférence pour une médecine différente de ce qui nous est imposé par une administration par trop intellectuelle ? Cette situation dépasse le cadre de la santé, elle est le reflet d'une société elle-même en dérive. On ne supporte pas les difformités corporelles, les bruits et les odeurs du corps, bref, l'intellect a horreur de la chair quoi qu'il en dise. Le souhait de chacun est de pouvoir pleinement jouir de la vie c'est pourquoi être en bonne santé, nous préoccupe tous.

La jouissance de vivre, c'est ressentir un immense plaisir de bien être dans sa peau, au travers d'un effort personnel. Vous me direz que c'est un art. C'est non seulement un art mais la résultante d'un immense effort effectué. L'effort fut-il réel ou imaginaire ? Peu importe ! Ce qui compte c'est de parvenir à cet état. Quel est l'art du médecin ? Il est celui qui a cette capacité de part "ses deux seins" de veiller, d'organiser, de réaliser, sur les sujets une qualité de santé optimale. On les dénomme en général patients car ils sont bien obligés de l'être

malgré eux. Certes, car ils attendent surtout la bienveillance, une écoute empathique. Le thérapeute a l'obligation d'exercer son art dans un système de soins par les moyens les plus simples et les plus efficaces. Afin de rester dans l'équilibre, qui va lui donner et à son patient, une harmonisation totale d'entente. L'art du médecin signifie tout simplement qu'il doit donner l'intégralité de lui-même non seulement au travers de l'écoute mais aussi dans l'observation rigoureuse de son patient qu'il s'agisse de sa démarche physique, et de son vécu quotidien.

Or tout ce qui est industriel, tout ce qui est mécanique, standardisé, tout ce qui est méthodologie protocolaire n'engendre qu'un contact froid, déshumanisé, aseptisé. A ce contact réfrigérant, le quémendeur se décourage, le malade s'effraie, il s'insurge ne pouvant pas faire confiance et se résigner à subir un système industriel déshumanisé. Gardons le pour les cas les plus critiques, les plus urgents pour lesquels le temps de réflexion et d'écoute manque, pour ceux qui ont besoin dans l'urgence, d'une démarche méthodique quasi immédiate.

Il ne faut jamais renier les découvertes et les avancées scientifiques actuelles mais à la condition de les intégrer dans une démarche d'écoute thérapeutique harmonieuse des sujets qui n'élimine ni les facteurs psychologiques humains, car l'écoute attentive et l'observation vont permettre une adaptation spécifique à chacun des cas, ni les solutions anciennes ou innovantes respectueuses du sujet car non iatrogéniques. Il s'agit d'une adaptation régulière au travers de l'apport de chacun car le malade va apporter au thérapeute sa confiance et donc une matière de traitement. Cela représente 50% du chemin thérapeutique. Il dépend uniquement de la qualité de la relation installée entre le thérapeute et son visiteur. Hier cet apprentissage, en quelque sorte artistique était une transmission lente en vue de cet échange permanent. Cet ainsi que l'on apprenait qu'une bonne application de graines d'orge chauffées peut être plus efficace que toutes les médications anti-inflammatoires ingurgitées, mal dosées.

Vous allez peut être me critiquer si j'utilise des moyens qu'on appelait de « bonnes femmes » ; le grand mot est lâché, la « médecine de bonnes femmes » ! Je vous retiens sur ce point, car vous pensez toujours aux recettes reçues de nos grands-mères, des vieilles femmes qui nous badigeonnaient dans l'enfance de teinture d'arnica après les traumatismes ou qui plaçaient des ventouses sur le dos du grand père quand il prenait froid et débutait une pneumopathie. Je pense, qu'il s'agit de recettes fameuses qui ont toujours aidé l'humanité à moindre frais, à moindres conséquences négatives, à moindres effets secondaires.

L'expression, « bonnes femmes » vient du latin. Elle comporte la bonté, le bien famé, donc de bonne renommée alors pourquoi s'en gausser ? Pourquoi ne pas les utiliser ? Pourquoi ne pas prendre appui sur ces moyens simples qui vont éviter bon nombre d'intoxications, d'effets secondaires iatrogènes, déterminés par les médicaments or on nous rabâche il n'y en a guère car on les passe sous silence. Heureusement pour nous, mais sachant quand même que l'on dénombre douze à seize mille morts chaque année suite à de médications intempestives. C'est bien maigre, et secondaire me direz vous mais c'est quand même bien lourd pour ceux qui les subissent ou pour leurs familles.

C'est ce qui m'interdit de me complaire dans ce genre d'exercice professionnel car lorsque qu'un patient trépassé suite à ces médications intempestives et arbitrairement protocolaires c'est votre honneur qui trépassé !

L'échec traduit le trépas de la mission que l'on s'est donnée. Je ne décris pas non plus outre les décès, les inconvénients graves dus aux médications industrielles. Ainsi par exemple, les grandes croisades contre les excès de cholestérol utilisant des produits à base de fluor,

constituant en fait des chimiothérapies. Quand on obtient les formules de chimie organique de ces produits c'est une évidence. Dans les années qui suivent on observe une augmentation significative des tumeurs et des hémopathies. Ces décès sont en nombre de plus en plus supérieur à nos désirs et nous faisons avec dans nombre de situations semblables, car nous sommes devenus comme des assistés attendant leurs nourrices. Essayons de prendre le plaisir de la vie, de l'échange, de l'aide au travers de l'écoute et de l'observation. Or nous savons qu'un grand nombre de cas sont dus à des carences d'hygiène, d'alimentation, à des carences affectives, à des carences d'une démarche routinière. J'avoue avoir été moi-même, atteint par cette attitude de carence routinière.

Certes ce n'est pas le plus bel exemple mais c'est la plus belle démonstration d'une démarche erronée. Quant à l'utilisation inquisitoriale d'un pouvoir erroné envers les malades, les derniers médecins encore dignes de ce nom, auraient beaucoup à dire car désormais les meilleurs sont sujets à la vindicte occulte ou non des plus misérables. Cela donne une idée de l'évolution de la société en général dans un monde de plus en plus déshumanisé, répressif et bureaucratique.

Permettez moi de vous poser une question fondamentale : Que devient la relation médecin malade avec les protocoles thérapeutiques ? Faut il faire chorus avec le professeur Lucien Israël quand il déclare : « *En médecine, le protocole préétabli est le summum de la médiocrité* » ? Le protocole, que cette interrogation met en évidence, est un moyen d'unifier communément un ensemble de malades selon un type de maladie donné. Or ce genre de pratique oublie la particularité individuelle de chacun ce qui est à l'opposé de tout humanisme hippocratique. On oublie sa façon de vivre, son mode de penser, ses habitudes alimentaires, etc. L'omission de ces différentes démarches et particularités va conduire au fait que les différents protocoles engendrent non seulement des échecs thérapeutiques mais également des résistances physiologiques donc de biochimie cellulaire et des effets imprévus favorisant des réactions secondaires délétères.

Tous les homéopathes connaissent et recherchent les modalités comportementales d'aggravation ou d'amélioration car le malade présente des caractéristiques qui constituent la résultante de sa vie, de sa manière d'être, d'avoir été.

Doit-on considérer que chacun vit comme un clone parfait identique à son voisin, suit la même démarche, s'alimente comme lui, se lève de la même manière à la même heure, alors qu'il ne marche pas d'une façon identique, ne se tient pas dans la société de la même façon que les autres ? Toute démarche thérapeutique doit, devrait être adaptée à ces différents paramètres par exemple les réactions au chaud ou froid, aux divers climats, aux habitudes alimentaires familiales, ethniques, etc.

Peut-on considérer le fait que chacun a conscience d'exister collectivement comme les fourmis ou les abeilles selon un numéro de matricule ou de vivre individuellement ? Vivre collectivement voudrait dire que chacun est identique à l'autre, que chacun a les mêmes façons de faire, suit les mêmes aspirations, a subi les mêmes traumatismes ou événements du moins qu'il a intégré les mêmes enseignements.

Est-ce raisonnable de demeurer dans une telle façon de penser primaire abstraite, dans une telle démarche qui ignore le sujet, l'humain ! Cela relève de la schizophrénie ! Le rêve d'un ancien directeur de CHR très autoritaire devenu inspecteur à l'IGAS (inspection générale de la santé) était de voir la physique mettre au point un grand ordinateur capable d'effectuer les

diagnostiques et de prescrire les thérapeutiques sans l'intervention des médecins qu'il considérerait comme des trublions ; dans le même ordre de pensée, un technicien aussi valeureux soit-il n'est pas un médecin.

Si on raisonne en "masse", cette manière intellectuelle théorique est évidemment excellente pour les statistiques. Mais si on raisonne au niveau de la personne, de "l'individu" cette démarche ne peut pas avoir lieu, n'a pas lieu d'être, car elle engendre de multiples résistances.

Le mode protocolaire est un mode opératoire qui, s'il respecte une méthodologie, ne respecte nullement, aucunement la nature animale, physiologique, organique du sujet. Comme vous le savez, chacun a son propre patrimoine génétique, son propre patrimoine d'acides nucléiques, chacun possède sa propre composition sanguine, sa typologie HLA, sa façon de défendre son unité immunitaire.

Le système digestif est particulier à chaque personne. Vivre collectivement, voudrait dire que chacun est identique à l'autre, que chacun à la même façon de concevoir la vie, d'avoir eu la même éducation, nous voilà dans un temple politique particulier qui a fait des ravages et qui continue à en faire dans nos pensées collectives. Nous sommes en plein intégrisme, une forme de communisme réducteur !

La démarche protocolaire, devient non seulement irrespectueuse mais source d'un affaiblissement organique protéinique voire génétique ! Elle conduit à la dégénérescence de l'espèce en plus des effets particuliers observés sur les patients. Alors pourquoi s'étonner, de comptabiliser de plus en plus de mutations, entendez sous ce terme des mutations qui entraînent des tumeurs, des métabolismes déviants, des désordres physiologiques immunitaires qui apparaissent, au cours des années ? En observant les différentes générations successives on constate non seulement l'apparition de problèmes hormonaux, des maladies osseuses, mais aussi de plus en plus de problèmes de stérilité, d'infertilité.

Combien de couples viennent se plaindre de ne plus retrouver la recette d'avoir des bébés et qui dans ces conditions, vont avoir l'obligation de se tourner vers des procréations médicales assistées ? On remarque que ces méthodologies suivent des protocoles stricts, forts agressifs pour les glandes endocrines et les systèmes immunitaires bien que le taux de réussite ne dépasse pas 17% en France. On observe que si les naissances sont heureuses dans un premier temps, elles apportent un grand nombre de désagréments génétiques importants par la suite que l'on appelle « maladies d'empreintes ». J'ai moi-même observé l'apparition secondaire de sarcomes ou d'épithéliomas après ces inondations hormonales assistées ou d'autres affections mais la relation n'est jamais effectuée avec la fécondation artificielle. On ne réfléchit pas aux conséquences des traumatismes que subissent les gamètes : agression du froid, des bactéries du froid, agressions mécaniques mais également sur les conséquences psychiques des fécondations imposées sur des organismes rejetant pour un temps le fait d'être mères. Tous les psychologues et les psychanalystes ont observé les effets délétères de ces comportements invasifs de style militaire.

Vous voyez bien qu'outre les pollutions connues répertoriées s'ajoutent et se surajoutent sur nos corps des conséquences désagréables non seulement diagnostic mais également thérapeutiques tout à fait protocolaires.

Comment pensez vous pouvoir soigner un problème d'une glande hépatique inversée alors qu'en général on pense trouver la glande hépatique au même endroit ? Comment pensez vous soigner un organe cardio-vasculaire légèrement ou littéralement décalé ? La réponse est

toujours la même : On fait comme s'il était à sa place ! Par expérience je peux vous confirmer que cette démarche est fautive parce que le sujet ne va pas réagir de la même façon. Pourquoi ne pas effectuer la relation entre cette habitude d'établir des protocoles de soins et les quelques dizaines de milliers de décès d'origine iatrogène chaque année et les centaines de milliers de journées d'hospitalisations secondaires aux erreurs médicamenteuses ? Après six mois d'utilisation répétitive d'anti-dépresseurs, les dégénérescences neuronales sont souvent irrécupérables alors que l'utilisation de la musicothérapie, des pulsions magnétiques et d'entretiens psychologiques viennent à bout des états dépressifs dans la majorité des cas. Certes il s'agit de thérapeutiques qui nécessitent beaucoup plus d'attention et de temps, donc d'implication et de compétence du médecin.

Nous ne devrions pas à notre époque avoir ce genre de problème à traiter pas plus que les ennuis nosocomiaux qui apportent des effets aussi négatifs que douloureux. Vous voyez chers amis, que les médecins de notre espèce constituent une race de soignants aujourd'hui en voie de disparition alors que par notre expérience clinique et nos observations nous avons compris ou du moins tenter d'entrevoir un petit bout de la vie.

Chaque jour, les revues nous annoncent la disparition de nombreuses espèces animales, des mutations ça et là de plus en plus irréversibles. Nous n'avons donc pas la spécificité en ce domaine d'être oubliés ou inconnus de tous ces organismes animés d'excellentes bonnes intentions. Les vieux cliniciens sont donc condamnés à disparaître. Dans quelques dizaines d'années, on se souviendra peut être de notre existence passée, de nos contestations et peut être cherchera t-on à former des cliniciens humanistes pour compléter, et faire appliquer des formes de protocoles plus intelligents et plus intelligemment appliqués. »

Bernard HERZOG
29 sept. 2010

Le professeur Bernard Herzog est docteur en médecine. Il fut chef de service du centre hospitalo-universitaire de Nantes et professeur à la faculté de médecine de Nantes.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : Le Transgénique - Les Premiers Signes d'une catastrophe ; La Vie malgré la mort - Histoires d'ici et de là-bas ; Les 7 Fléaux - Le Péril écologique ; Tourments de l'âme - Maladies du corps ; Les Dérives de la médecine - Plaidoyer pour une médecine à face humaine.

Livres en vente chez l'association ARABEL,
34, rue du Dr Paul Michaux,
44230 Saint-Sébastien s / Loire. Fax : 02 40 34 20 17